

53/72-73

esempio nel cominciarsi della leva, qual cosa non essendo mai stata praticata, viene tanto maggiormente risentita. Ben sa V.S., che decretòsi, spetialmente in Lucerna, che dovessero solecitarsi le note satisfationi, mà però, che questa istanza non fosse conditio sine qua non." Auf diese Zusage hin, habe er ihnen in der Folge 3 Pensionen ausbezahlt. Doch nun wolle man das seinem König [P h i l i p p V.] gegebene Wort nicht einlösen und verlange zusätzliche Vergünstigungen. Obwohl dies keineswegs den Erwartungen eines Ehrenmannes entspreche, wolle er ihnen in allem, was ihm möglich und verantwortbar scheine, nach Kräften entgegenkommen und zu diesem Zwecke den König um weitere Zugeständnisse ersuchen. Das diesbezügliche "rescritto" aber werde er den [kath.] Orten erst dann zukommen lassen, wenn diese zuvor ihr Versprechen wahrgemacht, den Aufbruch bewilligt und in die Wege geleitet hätten. Was nun Zug angehe, habe er gehofft, dieses werde den Aufbruch zusammen mit Unterwalden und Appenzell[-Innerrhoden] durchführen und dies "senza obligarmi, di novamente ricorrere a Lucerna", das schlicht und einfach in Obstruktion mache. "Prego novamente V.S. di ritentare l'intento ne sudetti Cantoni, et avisarmi, se vi sia qualche forma per conseguirlo [- 1703 wurden dann die Regimente Püntener/Betschart und Amrhyn ausgehoben -]¹, poiche confesso a V.S. ingenuamente, essere talmente disgustato della procedura di Lucerna, che faccio, e farò tutto il possibile per non esser'obligato a ritornare in cotesto paese, ove però spero, di poter'in ogni avento servire gl'amici e singolarmente V.S. ...".

1) Im Regiment Amrhyn besass auch Zurlauben eine Kompanie.

Original, in ital. Sprache - AH 53, 163g-163h - Blatt 163h^V leer

73

1710 März 18., Luzern

A

SCHREIBEN DES [SPAN. AMBASSADOREN LORENZO VERZUSO, MARCHESE DI] BERETTI-LANDI, [AN STADT- UND AMTSRAT BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN]

"J'ay reçu la lettre que vous vous este pris la peine de m'ecrire le 16.^e de ce mois, vous rendant graces ensemble des Nouvelles qu'elle contenoit, et

de la Carte de la Suisse, que vous avez bien voulu me faire tenir, et que Je
 vay Incessamment l'envoyer a l'amy qui me l'a demandée.

J'ay receu des Lettres d'Espagne, qui me confirment comme tout est preparé
 pour la guerre [den Spanien zusammen mit Frankreich gegen Oesterreich führte].
 que les Ennemys [angeführt von König Karl III., dem späteren Kaiser
 K a r l VI.] se tremoussent tant qu'jls voudront, les Espagnols ont un Roy
 [gemeint P h i l i p p V.] qu'jls veulent conserver, et jls periront plus-
 tost tous, que de changer de volonté. Si avant de fermer ma lettre, Je reçois
 quelques Nouvelles de M.^r l'Ambassadeur [von Frankreich, Roger Brülart, Mar-
 quis de P u y s i e u x], Je ne laisseray pas de les ajouter jcy."

Original, in franz. Sprache - AH 53, 163i - Blatt 163i^v leer

74

1708 August 26., Lager von Lovendegem

A

SCHREIBEN VON [HPTM.] ACKLIN VON MANDACH [AN HPTM. UND STADT-
 UND AMTSRAT BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN]

"En reponce de celle que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du
 9.^e Courrant, je Vous diray, que bien loing que le Regiment de pfiffre [gemeint
 von Oberst Ludwig Christoph P f y f f e r] se retablisse, le debris, qui en
 est la meilleure partye, Commandé par M.^r [Oberstlt. Franz Josef] de S u r y
 se trouve actuellement assiégé à Lille, où il ne pourra que fort diminuer[!],
 sans ce second malheur la Votre [gemeint die Kompagnie Zurlauben] auroit été
 du nombre de ceux, qui auroit tirée le meilleur party de l'affaire [= Schlacht]
 d'oudenarde, puisque Elle estoit encore la plus forte, et qu'Elle avoit sauvée
 son Drapeau. Le restant ici sous les ordres de M.^r le Commandant [des 3. Ba-
 taillons im Regiment Pfyffer, Johann Balthasar Fégely] de Seedorff [= F é g e -
 l y - S e e d o r f], a ordre d'entrer dans Gand [Gent], avec le debris du
 Regiment de Villars[-Chandieu] et Gredre [= Greder], lors que nous decampe-
 rons, qui n'est pas un lieu fort seur, n'y[!] où on puisse travailler a ré-
 tablir une troupe delabrée, par bien des raisons.

mon avis seroit, de ne pas trop Vous presser, pour des Recreues, jusques a
 ce ce que Vous voyez, comme tout cecy se finira, car la Cour n'a encore rien
 réglé, n'y ordonne pour tous les Regiments deffaits, si non que les effectifs
 présents soient armés, et en bon état, ce qui est deja fait M.^r [le Capitaine-